

Episode n°29 : TOMBEAUX POUR CHEVAUX

On ne comprend pas très bien pourquoi, mais on le sait : nos ancêtres les Gaulois pratiquaient l'inhumation de certains chevaux. Des fouilles archéologiques récentes, dans la région de Clermont-Ferrand, ont permis de mettre au jour des tombes extraordinaires, contenant des dizaines de ces animaux – accompagnés parfois d'hommes – aux squelettes parfaitement alignés, soigneusement imbriqués les uns aux autres, datant d'au moins deux mille ans.

Cinq à six siècles plus tard, les Francs continuaient ce genre de pratique, comme en témoigne la présence, dans la tombe de Childéric, le père du roi Clovis (près de Tournai, en Belgique), des ossements d'une vingtaine de chevaux.

Mêmes coutumes à des milliers de kilomètres de là, entre le Dniepr et la Volga, une région sillonnée depuis la plus haute Antiquité par quantité de peuples cavaliers – les Scythes, puis les Sarmates, les Alains, les Khazars – où l'on trouve en abondance des tumulus funéraires (appelés kourganes) contenant les restes de montures avec, parfois, leur harnachement.

Les Grecs, les Romains, les Carthaginois : tous ont donné des sépultures à des chevaux d'exception. Pour s'en tenir à un seul exemple, citons Bucéphale, le célèbre cheval d'Alexandre le Grand : lorsqu'il fut tué (en 326 av. J.-C.) à la bataille de Hydaspes (dans le Pakistan actuel), son maître lui organisa des funérailles grandioses et fit bâtir autour de son tombeau une ville à laquelle il donna son nom, Bucéphalie.

Plus près de nous : l'empereur de Russie, le tsar Nicolas I^{er}, ordonna, dans les années 1830, la création d'un cimetière pour chevaux dans un de ses domaines, non loin de la capitale, Saint-Pétersbourg. Moins d'un siècle plus tard, au moment de la révolution russe, la nécropole contenait déjà cent vingt pierres tombales

Jean-Louis Gouraud

**Le tour du monde
en 80 Chevaux**